

# OBJET D'ÉTUDE PREMIÈRE

## Le texte théâtral et sa représentation du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours

### EXERCICE 1\*

1. Les didascalies ont été retirées du texte. Aux emplacements indiqués par le symbole ◇, insérez la didascalie qui convient : « à part », « à Georgette et à Alain », « à Georgette », « à Alain », « tombant aux genoux d'Arnolphe », « Alain et Georgette se lèvent, et veulent encore s'enfuir » (la même didascalie peut être utilisée plusieurs fois).
2. Quel comportement d'Arnolphe évoquent les vers 6 et 7 ?
3. Imaginez aux vers 11, 12 et 13 quelle peut être l'attitude de Georgette et d'Alain.

*Arnolphe est fou de colère contre Alain et Georgette, ses domestiques, qui ne lui ont pas obéi : ils auraient dû interdire à tous l'entrée de la maison.*

ARNOLPHE

1 Paix. Venez ça tous deux.

Passez là, passez là. Venez là, venez, dis-je.

GEORGETTE

Ah ! vous me faites peur et tout mon sang se fige.

ARNOLPHE

C'est donc ainsi qu'absent vous m'avez obéi ?

5 Et tous deux de concert vous m'avez donc trahi ?

GEORGETTE ◇

Eh ! ne me mangez pas, Monsieur, je vous en conjure.

ALAIN ◇

Quelque chien enragé l'a mordu, je m'assure.

ARNOLPHE ◇

Ouf ! Je ne puis parler, tant je suis prévenu<sup>1</sup> :

Je suffoque, et voudrais me pouvoir mettre nu.

- 10 ◇ Vous avez donc souffert<sup>2</sup>, ô canaille maudite,  
Qu'un homme soit venu ?... ◇ Tu veux prendre la fuite !  
Il faut que sur-le-champ... ◇ Si tu bouges... Je veux  
Que vous me disiez... Euh ! oui je veux que tous deux...  
◇ Quiconque remuera, par la mort ! je l'assomme.

MOLIÈRE, *L'École des femmes*, Acte II, scène 2, 1662.

1. Prévenu : soucieux - 2. Souffert : toléré.

# OBJET D'ÉTUDE PREMIÈRE

## Le texte théâtral et sa représentation du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours

### EXERCICE 2\*\*

1. Dans le texte qui suit, pourrait-on éliminer les didascalies ?
2. En vous aidant de l'encadré, expliquez quelle est la relation entre les didascalies et les paroles du personnage. Quelle atmosphère est ainsi créée ?

*(Une femme d'une cinquantaine d'années est enterrée jusqu'au-dessus de la taille dans un petit mamelon d'herbe brûlée.)*

- 1 *Un temps long. Une sonnerie perçante se déclenche, cinq secondes, s'arrête. Winnie ne bouge pas. Sonnerie plus perçante, trois secondes. Winnie se réveille. La sonnerie s'arrête. Elle lève la tête, regarde devant elle. Un temps long. Elle se redresse, pose les mains à plat sur le mamelon, rejette la tête en arrière et fixe le zénith. Un temps long.*
- 5 *WINNIE (fixant le zénith). – Encore une journée divine. (Un temps. Elle ramène la tête à la verticale, regarde devant elle. Un temps. Elle joint les mains, les lève devant sa poitrine, ferme les yeux. Une prière inaudible remue ses lèvres, cinq secondes. Les lèvres s'immobilisent, les mains restent jointes. Bas.) Jésus-Christ Amen. (Les yeux s'ouvrent, les mains se disjoignent, reprennent leur place sur le mamelon. Un temps. Elle joint de*  
10 *nouveau les mains, les lève de nouveau devant sa poitrine. Une arrière-prière inaudible remue de nouveau ses lèvres, trois secondes. Bas.) Siècle des siècles Amen. (Les yeux s'ouvrent, les mains se disjoignent, reprennent leur place sur le mamelon. Un temps.) Commence, Winnie. (Un temps.) Commence ta journée, Winnie.*

SAMUEL BECKETT, *Oh les beaux jours*, Éd. de Minuit, 1963.

#### Pour étudier le texte

#### LE SUCCÈS DES DIDASCALIES

Longtemps limitées aux noms des personnages et au découpage en scènes et en actes, les didascalies deviennent plus précises dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et se multiplient surtout au XIX<sup>e</sup> siècle. En décrivant minutieusement les décors, en individualisant les personnages, les didascalies contribuent à donner l'illusion du réel. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'abondance des didascalies, qui envahissent parfois tout le dialogue, se fonde sur une crise du discours ; quand le langage s'avère insuffisant, les objets, les voix, les corps deviennent signifiants et font pleinement partie de l'œuvre théâtrale. En 1956, Samuel Beckett conçoit même des *Actes sans paroles* qui ne comportent plus que des didascalies.

## OBJET D'ÉTUDE PREMIÈRE

### Le texte théâtral et sa représentation du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours

#### EXERCICE 3\*

Les didascalies fournissent des indications que le dialogue ne donne pas. Quels comportements révèlent-elles ? Répondez pour chaque passage.

ORONTE. – C'est à vous, s'il vous plaît, que ce discours s'adresse. (*En cet endroit Alceste paraît tout rêveur et semble n'entendre pas qu'Oronte lui parle.*)

ALCESTE. – À moi, Monsieur ?

ORONTE. – À vous. Trouvez-vous qu'il vous blesse ?

MOLIÈRE, *Le Misanthrope*, Acte V, scène. 1, 1666.

LADY HURE. – Vous ne comprenez donc pas qu'il l'a séduite, la fera voler ou faire le trottoir.

LORD EDGARD, *qui ne comprend pas*. – Le trottoir ? (*Il comprend soudain.*) Le trottoir ! (*Il s'écroule.*)

JEAN ANOUILH, *Le Bal des voleurs*, Éd. de la Table ronde, 1938.

LA SŒUR. – Le malheur ne demande pas de temps. Il vient quand il veut, il transforme tout en un instant. Il détruit en un instant un objet précieux que l'on garde depuis des années. (*Elle prend un objet et le fait tomber sur le sol.*) Et on ne peut pas recoller les morceaux. Même en criant, on ne pourrait pas recoller les morceaux.

BERNARD-MARIE KOLTÈS, *Roberto Zucco*, Éd. de Minuit, 1990.

# OBJET D'ÉTUDE PREMIÈRE

## Le texte théâtral et sa représentation du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours

### EXERCICE 4\*

1. Comment l'auteur a-t-il donné une réalité à ce que ne voient pas les spectateurs ?
2. En quoi cela donne-t-il plus de réalité à l'espace représenté sur scène ?

*Seule dans sa chambre avec sa servante Suzanne, la Comtesse se désole des infidélités de son mari, Monseigneur le Comte.*

1 LA COMTESSE, *se servant de l'éventail*. – Ouvre un peu la croisée sur le jardin. Il fait une chaleur ici !...

SUZANNE. – C'est que Madame parle et marche avec action. (*Elle va ouvrir la croisée du fond.*)

5 LA COMTESSE, *rêvant longtemps*. – Sans cette constance à me fuir... Les hommes sont bien coupables !

SUZANNE *crie à la fenêtre*. – Ah ! voilà Monseigneur qui traverse à cheval le grand potager, suivi de Pédrille, avec deux, trois, quatre lévriers.

LA COMTESSE. – Nous avons du temps devant nous. (*Elle s'assied.*) On frappe, Suzon ?

10 SUZANNE *court ouvrir en chantant*. – Ah ! c'est mon Figaro ! ah ! c'est mon Figaro !

BEAUMARCHAIS, *Le Mariage de Figaro*, 1784.